Arnzen Rüdiger,
Platonische Ideen in der arabischen Philosophie. Texte und Materialien zur Begriffsgeschichte von ṣuwar aflāṭūniyya und muṯul aflāṭūniyya.

Berlin-Boston, De Gruyter (Scientia Graeco-Arabica, 6), 2011, 463 p.
ISBN : 978-3110259810

Au cours des 463 pages, souvent très denses, que compte ce livre, Rüdiger Arnzen se propose de retracer l'histoire complexe de la réception et de la transformation du concept platonicien d'Idées, Formes ou Paradigmes dans la philosophie arabo-persane, des traductions gréco-arabes à Mullā Ṣadrā (m 1050/1640). Ce projet ambitieux s'ouvre par un paradoxe : des siècles durant (jusqu'au XIX^e^ en Iran et dans l'Empire ottoman), des penseurs musulmans ont débattu des questions relatives à l'existence et à la fonction des *ṣuwar* ou *muṯul aflāṭūniyya*, et cela en l'absence totale d'*Aflāṭūn* lui-même, c'est-à-dire sans avoir accès aux œuvres de Platon, aucun de ses dialogues n'ayant fait l'objet d'une traduction intégrale (1). Par conséquent, les philosophes arabes se sont inspirés de sources indirectes, principalement des passages de la *Métaphysique* d'Aristote exposant et critiquant la théorie platonicienne des Idées, ainsi que des paraphrases arabes des *Ennéades* de Plotin et des *Éléments de Théologie* de Proclus.

Le premier chapitre (« Les Formes et Paradigmes platoniciens dans la philosophie arabe avant al-Suhrawardī », p. 1-118) commence par les traductions gréco-arabes. Arnzen montre que le terme *idea* est généralement rendu par *ṣūra* (« forme »), mot qui peut également traduire *eidos, morphè, eidôlon* ou *eikôn*. Les difficultés rencontrées par les traducteurs pour rendre le vocabulaire technique de la philosophie grecque expliquent les confusions générées auprès de lecteurs qui n'avaient plus accès aux originaux grecs. Une analyse philologique fine des principaux passages de la *Métaphysique* relatifs à la théorie platonicienne des Idées (p. 12-29) mène à la conclusion que les différentes traductions arabes qui nous en sont conservées rendent indifféremment *idea* et *eidos* par *ṣūra*, *naw'* (« espèce ») et *miṯāl* (« image », terme qui sert également à traduire *paradeigma*), rendant par endroits le texte inintelligible et confondant systématiquement les Formes platoniciennes et les Essences ou Universaux d'Aristote. En l'absence de Platon et face à un Aristote mutilé, les *Plotiniana Arabica* (p. 29-42) et le *Proclus Arabus* (p. 42-50), généralement transmis sous le nom d'Aristote, ont déterminé pour une large part l'image que les Arabes avaient de la théorie platonicienne des Idées. Certains passages des *Ennéades* où Plotin évoque les Formes et les Paradigmes (notions rendues ici par *ṣuwar* et *muṯul*) ont été considérablement élaborés dans la version arabe et parfois mis sous la plume de Platon. Reflétant une systématisation de la pensée de Plotin, ils contiennent une doctrine plus ou moins cohérente des Formes – Paradigmes, que Arnzen reconstruit avec précision, mais dont les sources mériteraient d'être mieux connues. La même tendance se retrouve dans le Proclus arabe, qui présente des liens doctrinaux avec les *Plotiniana Arabica*, étant probablement issu du même milieu : le « cercle d'al-Kindī ». Par le biais de ces textes néoplatoniciens, auxquels il faut ajouter la dite « Doxographie de Ps.-Ammonius » (p. 50-53), les Arabes ont développé une conception néoplatonicienne de la notion platonicienne des Formes ou Idées qui, selon eux, aurait été adoptée par Aristote (thème bien connu de l' « harmonie » entre les deux grands penseurs de l'Antiquité).

Apparemment absents dans les écrits conservés d'al-Kindī (du moins Arnzen n'y fait aucune référence), les Formes et Paradigmes apparaissent dans les ouvrages d'al-Fārābī, qui semble avoir été le premier à utiliser l'expression *al-ṣuwar al-aflāṭūniyya*. Toutefois, il ressort des analyses de Arnzen (p. 53-66) qu'al-Fārābī défend, d'un ouvrage à l'autre, des positions divergentes, voire contradictoires, sur la question des Formes, optant tantôt pour une approche plus aristotélicienne, tantôt se rapprochant de la notion néoplatonicienne des Formes transcendantes. Une opinion différente des précédentes est exprimée dans le *Kitāb al-ǧam' bayna ra'yay al-ḥakīmayn*, dont l'attribution traditionnelle à al-Fārābī a été récemment mise en doute. Bien que traitant l'ouvrage dans un sous-chapitre distinct de celui consacré à al-Fārābī (p. 67-71), Arnzen ne prend pas position dans cette question épineuse et, tout au long de son livre, le cite prudemment comme « (Ps.-?) al-Fārābī ». Contrairement aux positions défendues dans les écrits « authentiques » d'al-Fārābī, l'auteur du *Kitāb al-ǧam'* – qui emploie pour la première fois l'expression *al-muṯul al-aflāṭūniyya*, bien que *al-aflāṭūniyya* pourrait être une interpolation – situe les Paradigmes platoniciens non dans l'Intellect (comme le fait l'al-Fārābī « authentique », à la suite du Plotin et du Proclus arabes), mais dans l'essence divine : Dieu établit en son essence les « Formes divines » (*ṣuwar ilāhiyya*) des êtres qu'Il veut créer et qui lui serviront de modèle (*miṯāl*). Si Yaḥyā b. 'Adī

(1) Cf. Daniel De Smet, « *L'héritage de Platon et de Pythagore : la "voie diffuse" de sa transmission en terre d'Islam* », dans : *Richard Goulet et Ulrich Rudolph (éds.), Entre Orient et Occident : la philosophie et la science gréco-romaines dans le monde arabe* (Entretiens sur l'Antiquité classique, 57), Vandœuvres-Genève 2011, p. 87-133.

BCAI 29 (2014) Arnzen Rüdiger: Platonische Ideen in der arabischen Philosophie. Texte und Materialien zur Begriffsgeschichte von ṣuwar aflāṭūniyya und muṯul aflāṭūniyya., recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

défend une position analogue, tout en liant la question au problème des Universaux (p. 71-74), les Iḫwān al-Ṣafā' (p. 75-86), plus proches des néoplatoniciens (et des Ismaéliens, que Arnzen ignore complètement), déclarent que Dieu est « au-dessus des Formes » (*fawqa l-ṣuwar*). Souscrivant de façon peu critique au témoignage d'al-Tawḥīdī sur l'identité des « Frères de la Pureté » – auquel la recherche actuelle n'accorde plus beaucoup de crédibilité – et leur réservant l'honneur d'avoir introduit dans la philosophie arabe un Platon « gnostique et occulte » (p. *75), Arnzen donne un exposé assez confus de la notion de « Formes »* dans les *Rasā'il*. Il faut reconnaître que les Iḫwān n'ont pas développé une doctrine cohérente à ce sujet. Arnzen insiste avec raison sur la présence de la « Pseudo-Théologie d'Aristote », notamment le célèbre passage (*Enn. IV,8,1)* dans lequel Plotin décrit son ascension dans le monde intelligible, auquel les Iḫwān donnent une interprétation « mystique » qui semble anticiper, selon Arnzen, la psychologie de la lumière d'al-Suhrawardī (p. 79). Ibn Sīnā (p. 99-86), qui emploie des expressions comme al-muṯul al-aflāṭūniyya et al-ṣūra al-miṯāliyya al-aflāṭūniyya, aborde le sujet en deux contextes différents : la théorie des Universaux et le statut ontologique des entités mathématiques. Tout en se montrant critique envers les thèses généralement attribuées à Platon dans la tradition arabe et en optant pour une position proche de l'aristotélisme (les Universaux n'existent que dans l'intellect humain), Ibn Sīnā n'exclut pas pour autant l'existence de Formes transcendantales, mais il n'accorde à la question qu'une importance secondaire. En revanche, Ibn al-Ṭayyib (p. 99-106), dans le commentaire aux « Vers d'Or de Pythagore » qui lui est attribué, identifie les Nombres pythagoriciens aux Formes platoniciennes et soulève, dans son commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, le problème de la présence des Formes dans l'essence divine. Le désintérêt relatif d'Ibn Sīnā pour les Formes platoniciennes explique sans doute le peu d'attention que lui portent, aux XI^e^ et XII^e^ siècles, ses disciples et ses critiques (p. 106-118) : Bahmanyār, al-Lawkarī, Faḫr al-Dīn al-Rāzī, Abū al-Barakāt al-Baġdādī et al-Šahrastānī. Toutefois, ce dernier, dans le chapitre du *Kitāb al-milal wa-l-niḥal* consacré à Platon, lui attribue une doctrine des Formes dont les sources n'ont pas encore été suffisamment étudiées. Al-Ġazālī manque curieusement dans cette liste de « post-avicenniens ».

Le chapitre 2 (« Les Formes et Paradigmes platoniciens dans la philosophie de Shihāb al-Dīn al-Suhrawardī »), malgré sa relative brièveté (p. 119-150), constitue la « pièce de résistance » *du projet poursuivi par Arnzen.* Tout comme on décerne dans la philosophie islamique un « avant » et un « après » Avicenne, al-Suhrawardī marque un point de rupture dans les spéculations sur les Formes platoniciennes, en ce sens que tous les auteurs abordant le thème après lui le font sous son influence. Il fut en effet le premier penseur islamique qui mit les notions de ṣuwar et muṯul au cœur de son système complexe, que Arnzen présente avec clarté et précision. Il se base sur cinq ouvrages « philosophiques » d'al-Suhrawardī (p. 120-121), tout en délaissant délibérément ses traités « mystiques », un choix discutable certes vu la place importante que ceux-ci accordent, par exemple, aux « Formes suspendues » (*ṣuwar mu'allaqa*) et à leurs modes particuliers de manifestation et de perception. En bon connaisseur des *Plotiniana Arabica*, Arnzen met en lumière l'influence considérable des paraphrases arabes de Plotin, en particulier la « Pseudo-Théologie d'Aristote », sur la philosophie de l'*Išrāk*, comme le montre, p. ex., l'emploi que fait al-Suhrawardī du terme *ṣanam* (« image, paradigme, forme ») (p. 135-132). L'auteur analyse méticuleusement la signification des termes-clé de la doctrine suhrawardienne, comme les « Seigneurs des images ou espèces » *(arbāb al-aṣnām / arbāb al-anwā')* et les mystérieuses « Formes suspendues », ainsi que leur rapport avec les Formes ou Paradigmes platoniciens. Malgré la précision de l'exposé, le lecteur reste quelque peu sur sa faim au sujet des *ṣuwar / muṯul al-mu'allaqa*, dont Arnzen reconnaît lui-même ne pas avoir très bien saisi le sens. Le recours aux textes « mystiques » d'al-Suhrawardī aurait sans doute pu apporter quelque lumière, notamment les textes traduits et étudiés par Henry Corbin dans son *Corps spirituel et terre céleste. De l'Iran mazdéen à l'Iran shî'ite*, Paris, 1979 (ouvrage qui n'est pas cité dans la bibliographie).

Le chapitre 3 (« Les Formes platoniciennes dans quelques ouvrages de philosophie arabe et persane des XIII^e^ et XIV^e^ siècles ») (p. 184-151) retrace l'influence, l'adoption et la transformation parfois profonde de la doctrine suhrawardienne des Formes et Paradigmes platoniciens dans Ibn Kammūna (p. 160-155), Šams al-Dīn al-Šahrazūrī (p. 168-161), Quṭb al-Dīn al-Šīrāzī (p. 174-168) et le traité anonyme sur les *muṯul al-'aqliyya al-aflāṭūniyya* (p. 175-184), qui est intégralement traduit en allemand dans l'appendice 1 (p. 213-354). La plupart de ces auteurs placent au centre de leurs spéculations la notion du *'ālam al-miṯāl*, que Arnzen (p. 151) tout comme Corbin avant lui – attribue à al-Suhrawardī, bien que l'expression ne semble guère attestée dans l'œuvre de ce dernier. Aussi ne figure-t-elle pas dans l'étude du système d'al-Suhrawardī qui précède immédiatement. Ce *'ālam al-miṯāl* (« die Welt des Urbildes ») – souvent présenté comme un niveau intermédiaire entre les mondes intelligible et sensible, étant le domaine de la faculté imaginative, des rêves et des visions – est abordé par Arnzen sans la moindre

BCAI 29 (2014) Arnzen Rüdiger: Platonische Ideen in der arabischen Philosophie. Texte und Materialien zur Begriffsgeschichte von ṣuwar aflāṭūniyya und muṯul aflāṭūniyya., recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

référence au « monde imaginal » d'Henry Corbin. Certes, sans qu'il soit nécessaire de souscrire à sa « charte de l'imaginal », il me semble difficile de traiter cette question en ignorant tout simplement les nombreuses contributions de Corbin sur ce thème, qu'il fut le premier à introduire en Occident. Par ailleurs, les auteurs de cette époque ont tendance à interpréter la pensée d'al-Suhrawardī à la lumière d'Ibn al-'Arabī. Or, afin de restreindre quelque peu les contours de son projet ambitieux, Arnzen a exclu les « Andalous » de son champ de recherche. Si ce choix paraît justifié dans le cas d'Averroès, il s'avère plus problématique pour ce qui concerne Ibn al-'Arabī. En effet, en étudiant les spéculations sur les Formes et Paradigmes platoniciens dans la tradition post-suhrawardienne, des notions propres à Ibn al-'Arabī apparaissent, qui sont dûment identifiées comme telles par Arnzen, mais pas toujours clairement expliquées. Cela est le cas, par exemple, pour la notion de *barzaḫ* et son rapport avec l'imagination et les *muṯul al-mu'allaqa* (p. 154). Une référence au livre célèbre d'Henry Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabī*, aurait au moins été souhaitable.

Le chapitre 4 (p. 185-211) réunit des « remarques cursives » sur la philosophie arabo-persane du XV^e^ au XVII^e^ siècle. Ces notes, qui se veulent « provisoires et non systématiques », concernent Ibn Turka et al-Dawwānī (p. 186-192), Mīr Dāmād (p. 192-202) et Mullā Ṣadrā al-Šīrāzī (p. 203-211). Ces auteurs poursuivent une tendance déjà entamée par les représentants de l'époque précédente : ils donnent, de façons diverses, une interprétation « mystique » ou « théologico-religieuse » aux Formes platoniciennes, en y voyant, par exemple, des manifestations de l'essence divine dans le cadre de la doctrine du *waḥdat al-wuǧūd* d'Ibn al-'Arabī ou des Paradigmes présents dans la pensée de Dieu, qui lui servent de modèles pour créer le monde sensible.

La seconde partie du livre se compose de trois appendices, dont le premier (p. 213-354) donne la traduction intégrale – la première en une langue occidentale – de la *Risāla fi l-muṯul al-'aqliyya al-aflāṭūniyya*, un traité anonyme édité par 'Abd al-Raḥmān Badawī (Le Caire, 1947). La traduction est basée sur cette édition, ainsi que sur le ms. Istanbul Aya Sofya 2455, daté de 740/1339 et qui était inconnu de Badawī. Avec une grande probabilité, Arnzen situe la composition du traité entre 1329 et 1339. Le ms. d'Istanbul donne des lectures divergentes, parfois supérieures à l'édition, et contient dans la première partie quelques passages sans équivalent dans le texte édité par Badawī. Arnzen rend dûment compte de tout cela, aussi bien dans sa traduction que dans les notes afférentes. L'annotation doctrinale, en revanche, demeure assez sommaire, mais il est vrai que le contenu a été traité antérieurement (p. 175-184). L'auteur de l'introduction était indubitablement chiite, comme en témoignent les formules de louange en honneur de 'Alī et de sa famille. Toutefois, les folios du ms. d'Istanbul (fols. 1 et 2) qui contiennent cette introduction, semblent d'une autre main et de date plus récente que le reste du recueil, ce qui ouvre la possibilité qu'elle n'appartient pas au traité original ou qu'elle a été remaniée postérieurement.

L'appendice 2 (p. 355-370) offre la traduction de la *Risālat ba'ḍ afāḍil ilā 'ulāmā' madīnat al-salām*, qui est transmise anonymement par tous les manuscrits, mais dans laquelle la recherche moderne reconnaît généralement une lettre authentique d'Ibn Sīnā. La traduction suit l'édition d'Ehsan Yarshater (Téhéran, 1953), contrôlée à l'aide de deux manuscrits de Téhéran. La lettre, dont il existe des traductions françaises partielles par Yahya Michot et Marwan Rashed, traite surtout de la question des Universaux et ne se rapporte qu'indirectement aux Formes platoniciennes.

L'appendice 3 (p. 371-406) traduit un chapitre sur les Formes et Paradigmes platoniciens dans l'œuvre majeure de Mullā Ṣadrā, *al-Ḥikma al-muta'āliyya fi l-asfār al-'aqliyya al-arba'a*. Arnzen utilise l'édition de Riḍā al-Muẓaffar et Riḍā Luṭfī (Qum 1958-63), ainsi que deux manuscrits (Qum et Paris).

Enfin, l'appendice 4 (p. 407-409) relève quelques passages du *Ǧalīl fī l-ḥikma* d'Ibn Kammūna « plagiés » par al-Šahrazūrī en son *al-Šaǧara al-ilāhiyya*.

Le livre s'achève par une bibliographie, qui présente des lacunes surtout pour ce qui concerne les titres en français (outre les ouvrages de Corbin déjà mentionnés, l'absence des nombreuses publications de Christian Jambet sur Mullā Ṣadrā étonne), ainsi que par un copieux index dont le répertoire des termes techniques s'avère d'une grande utilité.

Rüdiger Arnzen a produit un ouvrage qui fera date dans l'histoire des études gréco-arabes et de la philosophie islamique en général. Il s'agit en effet de la première étude consacrée aux Formes et Paradigmes platoniciens dans la pensée arabe et persane. L'ampleur du sujet et l'état encore souvent préliminaire des recherches impliquent inévitablement des lacunes. Néanmoins, l'auteur a réussi à présenter une synthèse claire et cohérente d'une matière souvent obscure et abstruse. Grâce à ses analyses philologiques pointues et à ses traductions soignées, il donne au lecteur un aperçu kaléidoscopique des débats menés pendant des siècles au Moyen-Orient, en l'absence du Platon historique, sur ce qui forme le noyau même du platonisme. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Daniel De Smet
CNRS - Paris

BCAI 29 (2014) Arnzen Rüdiger: Platonische Ideen in der arabischen Philosophie. Texte und Materialien zur Begriffsgeschichte von ṣuwar aflāṭūniyya und muṯul aflāṭūniyya., recensé par Daniel De Smet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net